

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 3 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$4.00 \$2.00 \$1.00. POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$5.00 \$2.50 \$1.25. Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 3 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50. POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.60. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 26 MAI 1905. Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS WEEK PUBLISHED BY G. O. LEBLANC. Bureau: 325 rue de Chartres. N. O. La Poste et le Bureau.

OFFICE DES PETITES ANNONCES DE L'ABEILLE. 325 RUE DE CHARTRES, N. O. LA POSTE ET LE BUREAU.

RÉCIT D'UN Général américain Témoin de la bataille de Gravelotte.

Voici le récit d'un témoin étranger, et non le moins intéressant, le général Sheridan, accrédité par le gouvernement des Etats-Unis auprès de l'état-major allemand. Il est midi. Le général américain assiste à la bataille, du quartier général du roi de Prusse: L'artillerie allemande ouvre la bataille, et pendant que l'air est rempli du bruit des centaines de bouches à feu, le centre et la gauche de l'armée allemande s'avancent à l'attaque en bon ordre, pendant que les réserves, arrivant derrière à bonne distance, viennent occuper les positions qui viennent d'être abandonnées. L'artillerie et les mitrailleuses françaises répondent vigoureusement aux canons Krupp et font, dans les rangs allemands, de sanglantes trouées. Malgré cela, la gauche de l'armée allemande continue son mouvement en avant, et d'instant en instant, des officiers d'ordonnance viennent nous apporter la nouvelle que tout marche à souhait suivant le plan arrêté. Ces rapports sont faits d'abord au roi, et ensuite, nous entendons les officiers pour recevoir les nouvelles. Le général de Moltke, développant une carte, nous explique son plan de bataille. Cela fait, en attendant d'autres nouvelles, il se dirige vers un siège qui lui a été préparé avec des sacs, examine de nouveau la carte déployée, puis se promène fiévreusement, les mains derrière le dos, la face pâle et anxieuse, de temps en temps, il pousse brusquement du bout de ses bottes une motte de terre ou un caillou qui se trouvent sur son passage. J'examine curieusement cet homme, mais dont le visage émacié, les traits durs, les rides profondes, les sourcils proéminents, le font paraître plus âgé et lui donnent plutôt l'aspect d'un ascète rompu aux pratiques religieuses que d'un soldat rompu à sa profession. Vers le milieu de l'après-midi, le progrès lent et continu de l'aile gauche et du centre de l'armée allemande avait forcé les Français de quitter leurs positions avancées retranchées derrière des murs de pierre et de terre, et à se retirer à travers des vallons et des hameaux dans la direction de Metz. A ce moment, la droite de l'armée allemande avait fait peu de progrès, excepté la prise de possession du village de Gravelotte, en forçant les Français à battre en retraite au delà du ravin qui court du nord au sud à peu de distance de la ville. Le moment était venu pour la droite de l'armée allemande de gagner les hauteurs de Rozerieulles, que les Français s'apprêtaient à défendre avec opiniâtreté pour couvrir leur retraite vers Metz.

qui ne peut ni avancer, ni reculer, est mitraillée d'une façon épouvantable, l'amorcellement des cadavres des hommes et des chevaux rend toute retraite impossible. C'est un véritable désastre. A ce moment, le succès de la bataille est tellement incertain, que le roi résolut de transporter son quartier général en arrière, vers le village de Gravelotte, et l'indignation manifestée contre Steinmetz pour le sacrifice inutile qu'il avait fait de sa cavalerie était si grand, que je pense qu'on va lui retirer son commandement. Cependant, il n'en fut rien. Suivi d'un nombreux état-major, il rentre dans le village et s'avance vers le roi qu'il salue profondément. A ce moment, je vois que c'est un homme très âgé, quoique sa figure bronzée, ses traits énergiques, ses cheveux blancs coupés courts, lui donnent encore l'apparence d'une grande vigueur. Je n'étais pas assez proche pour entendre ce que le roi lui dit; la conversation fut très animée, et, cependant, quelques moments après, le vieux général retourna à son commandement. Je pense qu'il est pardonné, du moins pour l'instant. Le quartier général est transporté au dehors du village, sur une hauteur où nous arrivons à temps pour voir l'infanterie allemande de l'aile droite recommencer sa marche vers le ravin fatal. La marche en avant, quoique lente et irrégulière, ne s'arrêtait pas, les Français résistaient vigoureusement par un feu de mitrailleuse bien nourri. Leur artillerie cependant était silencieuse, et de ce côté les officiers d'artillerie qui nous entouraient concluaient que les Krupp ont eu raison des batteries françaises et des mitrailleuses. Je ne pense pas de même cependant, car, avec l'excellente longue-vue que je possède, je puis voir d'épaisses colonnes de fumée qui s'avancent avec l'intention évidente d'attaquer en flanc, et je conclus qu'ils s'efforcent de nous dépasser. Je ne m'étais pas trompé, les Allemands avançaient avec peine, s'aidant de leurs mains et de leurs genoux pour gravir la pente; arrivés à une courte distance des lignes françaises, celles-ci s'ouvrent tout à coup et les deux cents pièces de canons et mitrailleuses que l'on pensait réduites au silence, vomissent un torrent de fer et de feu sur les assaillants. Cette résistance inattendue déroute les Allemands, et après un moment d'hésitation, ils s'enfuient en désordre. Infanterie, cavalerie, artillerie, tout est mêlé dans un désordre indescriptible, les Français s'avancent vivement en continuant leur feu intense, les chassepots font merveille, la chasse continue jusqu'aux premières maisons de Gravelotte; la droite de l'armée allemande était battue, et le succès de la journée paraissait de plus en plus incertain. Mais, à ce moment décisif, le corps des Poméranien, sous le commandement direct de Moltke, entre en ligne, et par une action vigoureuse en avant, décide du sort de la journée en faveur des Allemands. Quand les Français avaient ouvert le feu, on aperçut que les projectiles pouvaient arriver jusqu'au quartier général; la position était dangereuse; aussi fut-il résolu à la hâte d'abandonner la place. Le roi quitte le terrain le dernier, et avec regret on se dirige vers Rezonville. Bismarck reste encore quelque temps à Gravelotte pour s'occuper d'un officier de l'escorte qui est blessé. Bientôt, en traversant la route de Châlons nous rencontrons un parti de fuyards; le roi les interpelle vivement et leur reproche leur lâcheté, autant que je puis en juger par le peu d'allemand que je sais, à mesure que nous rencontrons de nouveaux groupes, il recommence ses exhortations. Nous traversons Rezonville et nous nous arrêtons en dehors du village; un feu est allumé et le roi, son frère le prince Frédéric-Charles, et le ministre de la Guerre von Roon, prennent place autour dans une position peu confortable. Nous attendons avec anxiété des nouvelles du champ de bataille, et bientôt nous apprenons que les Français commen-

cent à battre en retraite devant le corps d'armée des Poméranien, leur droite ayant été battue auparavant; nous ne doutons pas que la victoire soit complète; en effet, nous ne tardons pas à apprendre que le champ de bataille est resté en possession des Allemands et que Bazaine est en pleine retraite vers Metz...

LES SURVIVANTS.

Au moment où l'inauguration du monument aux morts de Gravelotte évoque devant nous les sombres jours de 1870, il nous a paru intéressant de rappeler les noms des principales personnalités encore vivantes qui prirent part à la douloureuse campagne. Il convient de citer tout d'abord monseigneur le Duc de Chartres, qui, sous le nom devenu illustre de Robert-le-Fort, prit du service et se battit vaillamment, en petit-fils d'Henri IV. Le général d'Abzac était à cette époque colonel et officier d'ordonnance du maréchal Mac-Mahon, et le marquis d'Espéville, maintenant général de division, était colonel. D'ailleurs, parmi les militaires, il en est qui déjà occupaient un rang élevé dans l'armée. Le général Février, qui fut depuis grand-chancelier de la Légion d'honneur et qui donna sa démission dans les circonstances que l'on sait, était général de brigade. Le général de Gallit, qui fut titulaire du portefeuille de la guerre dans le ministère Waldeck-Rousselle, portait également les épaulettes, et sa conduite pendant la campagne accrédita encore la réputation de vaillance qu'il s'était acquise auparavant. Le général de Boisdeffre n'était pas encore officier supérieur. Le général Brugère, qui était appelé à devenir chef de la maison militaire du président de la république, puis généralissime de l'armée française, ainsi que le général Metzinger, aujourd'hui inspecteur d'armée, le général André, ministre de la Guerre dans le précédent Cabinet, étaient titulaires du même grade; le général Canonge, actuellement retraité, était également lieutenant. Le général Billot, qui, jamais les de servir son pays, s'est, après avoir quitté l'épée, jeté dans la voie politique et est aujourd'hui sénateur, était colonel commandant le 15e corps d'armée. Le général Zurlinden, qui fut ministre de la Guerre et gouverneur général de la place de Paris, n'était que capitaine, et le général Dumont était adjudant. Le duc Fery d'Esclands commandait le corps franc des éclaireurs parisiens; sa brillante conduite lui valut la Légion d'honneur. L'amiral Humann était lieutenant de vaisseau et l'amiral Dupont, qui fit d'abord partie de l'escadre de la Baltique, fut ensuite commandant d'une compagnie de marins à l'armée de Chanzy, puis au 2e régiment de marins-fusiliers. Mais parmi les militaires de carrière qui firent la campagne de 1870, beaucoup ont quitté l'armée et sont devenus depuis des célébrités dans la vie civile. Tels sont M. Casimir Perier, ancien président de la république, qui était alors capitaine; M. le comte de Mun, député et académicien, alors capitaine de cuirassiers; M. le marquis de Montebello, ambassadeur, qui avait le grade de capitaine d'état-major et servait comme officier d'ordonnance du général Pourcet, le vicomte de Montfort, également capitaine d'état-major, qui se battit vaillamment à Saint-Privat, où il fut blessé et qui, maintenant, siège au Sénat; le vicomte de Saint-Geniès, alors sous-lieutenant au 4e dragons, que tous les Parisiens connaissent, comme homme de lettres, sous le pseudonyme de Richard O'Monroy; le marquis d'Harcourt, qui fit la campagne comme sous-lieutenant de chasseurs d'Afrique et officier d'ordonnance du maréchal Mac-Mahon; M. Georges Jeanniot, capitaine d'infanterie de ligne, aujourd'hui peintre très apprécié; le vicomte de Savigny de Moncorps, d'abord lieutenant aux carabiniers de la Garde impériale, puis

commandant de mobiles, qui est maintenant homme de lettres et bibliophile distingué; M. Henry Houssaye qui, comme on sait, fait aujourd'hui partie de l'Académie française et était, en 1870, officier d'ordonnance du colonel Champion, commandant la 2e brigade de la division Pothuau; le marquis de Massa, qui était sous-lieutenant aux guides de la Garde impériale; M. le Marquis de Breteuil était sous-lieutenant de cavalerie et M. le prince de Sagan, également sous-lieutenant de cavalerie, qui, pendant le siège de Paris, fut officier d'ordonnance de l'amiral La Roncière Le Noury, est aujourd'hui duc de Talleyrand et de Sagan. Du reste, il arriva au moment où tous les Français furent en armes, comme mobiles, comme mobilisés ou comme engagés. Nous prendrons quelques noms au hasard parmi les plus célèbres: M. le duc de Fitz-James était garde national; M. Jules Claretie, administrateur général de la Comédie-Française, membre de l'Académie qui, depuis, écrit une poignante description de la bataille de Gravelotte, était capitaine d'état-major dans la Garde nationale, le marquis Costa de Beauregard, de l'Académie française, commandant le 2e bataillon des mobiles de Savoie; M. Quesnay de Beaurepaire était également commandant de mobiles; M. Lefèvre de Vieville, qui devint depuis président de la Cour d'appel, avait le grade de capitaine d'état-major dans les mobiles; Edouard Noël était capitaine au 93e régiment de marche mobile; le marquis de Rougé avait le même grade dans la garde mobile; M. Jules Auffray, aujourd'hui député, n'était que caporal au 17e régiment de gardes mobiles; M. le marquis de Couronnay, aujourd'hui conseiller général, servait dans la Garde mobile; M. Léon Boorgeois, qui fut président de la Chambre des députés, s'était engagé dans la légion d'artillerie Schœlcher, il devint brigadier-fourrier et prit part à la défense de Paris; M. François Coppée était garde national; M. Denis Cochin fit la campagne comme engagé volontaire; M. Léon Bonnat, le célèbre peintre, membre de l'Institut, s'engagea également; M. Paul Déroulède, qui s'était engagé aux tirailleurs algériens, y gagna l'épaulette et fit la guerre côte à côte avec son frère André, qui avait pris du service au même corps; M. Edouard Detaille, le peintre militaire, membre de l'Institut, dont la "Chevauchée de la Gloire" obtient actuellement, au Salon, un si vif succès, était garde mobile; Mounet-Sully, maintenant doyen des pensionnaires de la Comédie-Française, fit la campagne comme capitaine de mobiles; M. le vicomte Melchior de Vogüé, aujourd'hui membre de l'Académie française, fut blessé à Beaumont et fait prisonnier à Sedan; M. le docteur Dieulafoy, professeur à la Faculté de médecine, membre de l'Académie de médecine, était attaché aux ambulances de Paris. Beaucoup de personnalités parisiennes ont encore pris part à la guerre de 1870-1871. Chacun tenait à faire son devoir, sans distinction de classe ni d'opinion, l'élan patriotique des Français fut à cette époque magnifique, et la liste de ceux seuls qui sont arrivés à la célébrité serait interminable.

A l'amirauté russe.

Une interview avec l'amiral Avellan.

La marche de l'escadre vers Vladivostok. St-Petersbourg, 25 mai.—L'amiral Avellan, chef de l'amirauté russe, confirme la dépêche de la Presse Associée annonçant que Rojestvensky se dirigeait vers le nord dans le but évident d'engager le combat avec les forces de Togo. Il estime que d'un jour à l'autre on peut recevoir la nouvelle de l'engagement. Dans une interview intéressante, l'amiral Avellan a déclaré que les rapports annonçant que Rojestvensky avait demandé à être relevé de son commandement et qu'il était abattu moralement et physiquement, étaient faux. Rojestvensky a transmis à l'amirauté des rapports détaillés sur sa propre santé et celle des équipages sous ses ordres. Ces rapports sont parfaitement rassurants. Il est vrai que la tension prolongée et le travail acharné de ces mois derniers ont eu un certain effet sur l'amiral. "Même avant de partir", a ajouté l'amiral Avellan, "Rojestvensky souffrait d'une maladie de reins, mais cette maladie ne s'est pas aggravée. Les rapports qu'il a transmis à l'amirauté prouvent qu'il a communiqué à ses équipages son esprit d'énergie, de résolution et de confiance. "Ce n'est pas Rojestvensky, mais bien plutôt le vice-amiral Volkerman, qui a le plus souffert du séjour prolongé de l'escadre dans les régions tropicales. La nomination du vice-amiral Birileff comme successeur du vice-amiral Skrydloff à Vladivostok n'affectera en rien la ligne de conduite de Rojestvensky. La mission de ce dernier est de conduire la flotte à Vladivostok. Il n'y aura pas d'antagonisme entre les deux amiraux lorsque cette mission sera remplie. "Il est en excellents termes, et rien ne fait prévoir la fin d'une amitié qui date du temps où Rojestvensky servait sous les ordres de Birileff. Ils sont tous deux partisans d'une discipline de fer et Rojestvensky accordera à son supérieur la même obéissance loyale qu'il exige de ses subordonnés." A la demande qui lui fut posée s'il s'attendait à un prochain combat naval, l'amiral Avellan répondit: "Certainement; les Japonais ne peuvent permettre à Rojestvensky de gagner Vladivostok sans l'avoir attaqué. Selon mon opinion personnelle, j'estime que ce combat ne peut tarder d'être livré, quoique je sois obligé d'admettre que l'amirauté ignore absolument quels sont les plans ou la stratégie de Rojestvensky, l'empereur lui ayant accordé une complète liberté d'action. "Il est possible que son but soit de rechercher Togo et de le forcer au combat; mais il est cependant plus probable qu'il cherche à gagner Vladivostok qui est sa seule base en Extrême-Orient. Je ne puis rien affirmer de définitif à ce sujet." En réponse aux rapports publiés ces jours derniers annonçant que probablement Togo laisserait Rojestvensky se rendre à Vladivostok afin de renouveler la stratégie qui lui a si bien réussi devant Port Arthur, l'amiral Avellan a fait les déclarations suivantes: "L'histoire de Port Arthur ne sera pas répétée. Rojestvensky n'est pas un homme à se laisser enfermer dans un port. S'il arrive à Vladivostok il ne se reposera pas sur ses lauriers. Il est probable que s'il voit ses navires ravitaillés il engage la lutte avec Togo afin de lui enlever si c'est possible la maîtrise de la mer. Il y a plusieurs moyens de forcer Togo à accepter le combat. Rojestvensky n'aura qu'à bombarder une des villes de la côte pour voir immédiatement apparaître Togo." L'amiral Avellan dément for-

avant la capitulation de Port Arthur pourront être renfloués et réparés.

L'escadre russe.

Manille, 25 mai.—On a reçu aujourd'hui des avis officiels de Vigan, annonçant que le 20 mai plus de cinquante navires de guerre russes ont été signalés sur la côte orientale des îles Batac. Ces navires se dirigeaient vers la nord-est. Les îles Batac sont à mi-chemin entre Formose et Luçon. Plateforme Républicaine. Salle de convention, Columbus, O., 25 mai.—Le président temporaire Taft est arrivé aujourd'hui avant l'heure à laquelle la Convention d'Etat devait être convoquée et a appelé les délégués à l'ordre sans délai. Le rapport du comité des lettres de créance a été présenté, donnant sa décision sur trois contestations; il a été adopté sans débat. Le comité d'organisation a recommandé que l'on fit permanente l'organisation temporaire. Son rapport a été unanimement adopté et M. Taft a été vivement applaudi quand il a adressé des remerciements au nom des officiers temporaires. Moins de dix minutes après la convocation des délégués, le rapport du comité des résolutions a été demandé et le sénateur Dick, président de ce comité, a été chaleureusement acclamé lorsqu'il s'est avancé sur la tribune et a donné lecture de la plateforme républicaine. Sur la motion du sénateur Dick, cette plateforme a été adoptée à l'unanimité. Après quelques préliminaires, Paul Howland, de Cleveland, a présenté le nom de Byron T. Herrick comme gouverneur et M. Herrick a été reçu par acclamation, au milieu de bruyants applaudissements. Le gouverneur Herrick a été escorté à la tribune quelques minutes après et a prononcé une adresse. Le ticket nommé par la convention d'Etat républicaine aujourd'hui est comme suit: gouverneur, Byron T. Herrick; lieutenant-gouverneur, le général A. L. Harris; juge de la cour suprême, William C. Davis, du comté Marion; avocat général, Wade Ellis, du comté Hamilton; trésorier d'Etat, W. S. Mc Kinnon, du comté Ashtabula; membre du conseil des travaux publics, William Kirtly, du comté DeFiance. Mort de Edward Whelan. New York, 25 mai.—Edward Whelan, le dernier survivant du jury qui servit dans le fameux procès Beecher-Tilton est mort d'apoplexie à sa résidence de Brooklyn. A l'époque du procès il était un des premiers architectes et constructeurs de Brooklyn, mais il s'était retiré des affaires il y a quelques années. Trieste situation. Albuquerque, N. M., 25 mai.—Le Rio Grande qui mesure maintenant près d'un mille de large, coule au centre du village de Tome, à 20 milles au sud d'Albuquerque, pendant que les six cents habitants du village campent sur les collines et voient leurs maisons emportées par les eaux. Les villageois ont perdu tous leurs biens, ainsi que leurs récoltes, et d'autres villages sont menacés de destruction.

Le renflouage des navires coulés à Port Arthur.

New York, 25 mai.—On mande de Shanghai au "Sun". Les Japonais ont réussi à renflouer une vingtaine de navires, de différentes classes, qui avaient été coulés par les Russes dans la rade de Port Arthur. Quelques-uns de ces navires servent déjà de transports aux Japonais. Le ministère de la marine de Tokio affirme à nouveau que tous les cuirassés coulés par les Russes

Achèteront un \$259 BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUBER'S LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS Enpaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.